

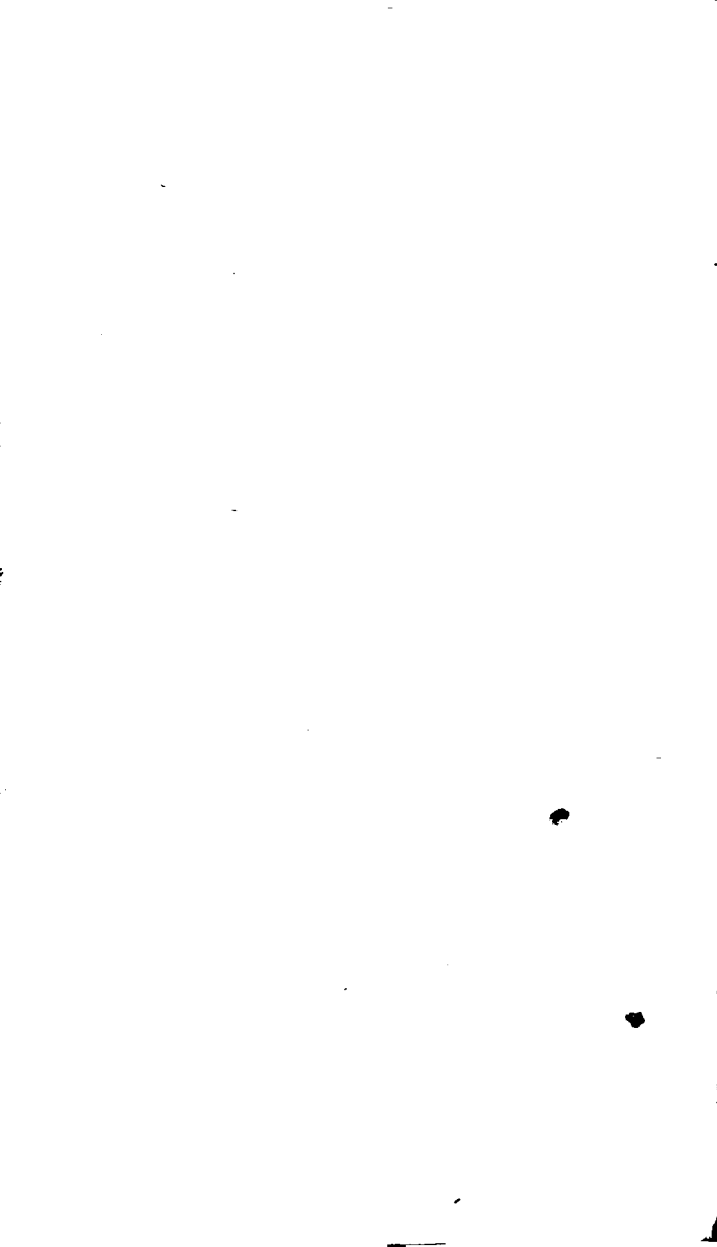
Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

CHANTS
DE TYRTÉE,
ET AUTRES OUVRAGES.



2729

0091-20160

Plat. S. XIX = 62

LES CHANTS

DE TYRTÉE,

TRADUITS EN VERS FRANÇAIS;

SUIVIS DE LA REINE DE PORTUGAL,

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES;

ET D'UNE NOTICE SUR ROBERT ET HENRI ESTIENNE,

PAR FIRMIN DIDOT.



PARIS,

DE LA TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT,

RUE JACOB, N° 24.

•••••

M DCCC XXVI.




AVERTISSEMENT.

IL ne reste plus du poète Tyrtée que trois chants, qui nous ont été conservés, le premier, par l'orateur Lycurgue, le second, ainsi que le troisième, par Stobée; et quelques fragments très-courts, cités par Strabon, Plutarque, Pausanias, Dion-Chrysostôme et Galien.

Pour donner quelque intérêt à ces fragments, qui, traduits à la suite l'un de l'autre, n'en auraient présenté aucun, je me suis déterminé à les insérer dans une notice sur la vie et les chants de Tyrtée, où ils ont trouvé naturellement leur place. M. Clonarès, pour rendre cette notice plus utile, a bien voulu la traduire en grec moderne,

ce qui a permis de placer le texte des fragments en regard de la traduction.

J'aurais voulu que cette version eût été faite, soit en grec vulgaire, soit en grec littéral, par mon fils aîné, Ambr. Firmin Didot, qui, dirigé par le respectable Coraïs dans ses études, a été encore s'instruire de la langue des Hellènes, au collège de l'infortunée Cydonie; mais ses occupations ou plutôt trop de défiance de ses forces, l'ont empêché d'entreprendre ce travail.



NOTICE
SUR
LA VIE ET LES CHANTS
DE
TYRTÉE.



NOTICE
SUR
LA VIE ET LES CHANTS
DE TYRTÉE.



TYRTÉE naquit à Athènes, 716 ans environ avant Jésus-Christ, à l'époque de la mort du fondateur et du premier roi de Rome, vers la XVI^e Olympiade, huit ou dix ans après la première guerre des Messéniens contre les Spartiates, qui, victorieux, avaient rasé jusqu'en ses fondements la ville d'Ithôme, et s'étaient emparés des autres villes de leurs ennemis. Cette guerre fut longue : les Messéniens

Laissent après vingt ans leurs fertiles campagnes,
Et d'Ithôme en pleurant désertent les montagnes.

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΒΙΟΥ
ΚΑΙ
ΤΩΝ ΑΣΜΑΤΩΝ
ΤΟΥ
ΤΥΡΤΑΙΟΥ.

Ο Τυρταῖος ἐγεννήθη εἰς τὰς Ἀθήνας 716
περὶ που ἔτη πρὶν Χριστοῦ, εἰς τὸν καιρὸν τοῦ
θανάτου τοῦ οἰκιστοῦ καὶ πρώτου βασιλέως
τῆς Ῥώμης, περὶ τὴν 16 Ὀλυμπιάδα, ὀκτὼ ἢ
δέκα ἔτη μετὰ τὸν πρῶτον Μεσσηνιακὸν πό-
λεμον, ὅτε οἱ Λακεδαιμόνιοι, νικήσαντες τοὺς
Μεσσηνίους, κατέσκαψαν τὴν Ἰθώμην, καὶ ἐκυ-
ρίευσαν τὰς λοιπὰς αὐτῶν πόλεις. Ἐστάθη δὲ
ὁ πόλεμος οὗτος πολυχρόνιος·

Εἰκοστῷ δ' εἰ μὲν, κατὰ πῖονα ἔργα λιπόντες,
Φειῦγον Ἰθωμαίων ἐκ μεγάλων ὀρέων.

Les principaux habitants se réfugièrent à Éleusis, à Sicyone, à Argos, à Mantinée, où ils portèrent, où ils répandirent la haine du nom de Lacédémone, dont la voix impérieuse soumettait leurs compatriotes, qui étaient restés dans les villes et dans les campagnes de la Messénie, à des corvées aussi outrageantes que tyranniques. Cette haine fermenta long-temps dans les ames. Enfin, ne pouvant obtenir de l'inexorable Sparte l'espoir même d'un traitement plus humain, après trente-neuf années d'une patience incroyable, les Messéniens, résolus de s'exposer à tout et de mourir les armes à la main, se révoltèrent. Avant même d'avoir des alliés, ils osèrent livrer bataille aux Lacédémoniens, qui, guidés par leurs rois, Anaxandre et Anaxidamus, croyaient marcher à une victoire assurée: mais le jeune Aristomène, principal auteur de la révolte des Messéniens, les excita tellement et dé-

Οἱ δὲ ἐπισημότεροι τῶν Μεσσηνίων, καταφυγόντες εἰς τὴν Ἐλευσίνα, τὴν Σικυῶνα, τὸ Ἄργος καὶ τὴν Μαντίνειαν, διέσπειραν ἐκεῖ μῖσος βαρὺ κατὰ τῶν Λακεδαιμονίων, οἵτινες καθυπέβαλλον τυραννικῶς τοὺς παραμείναντας εἰς τὰς πόλεις, καὶ τὰ χωρία τῆς Μεσσηνίας συμπατριώτας των εἰς δυναστείας ὑβριστικᾶς. Ἀφοῦ δὲ ἔθρεψαν πολὺν καιρὸν εἰς τὸ βάθος τῆς καρδίας των τὸ μῖσος ἐκεῖνο, μὴν ἔχοντες πλέον οὐδὲ νὰ ἐλπίσουν εἰς τὸ μέλλον μετρίασιν φιλανθρωποτέραν τῶν δεινῶν, ἀπεφάσισαν, μετὰ τριάκοντα ἐννέα ἐτῶν ἀπίστευτον ὑπομονήν, νὰ ἀναλάβουν τὸν περὶ τῶν ὄλων ἀγῶνα, καὶ νὰ ἀποθάνουν μαχόμενοι· καὶ πρὶν ἀκόμη λάβουν συμμαχικὴν βοήθειαν, ἐτόλμησαν νὰ συνάψουν μάχην μετὰ τῶν Λακεδαιμονίων, οἵτινες ἔχοντες στρατηγούς τοὺς βασιλεῖς των Ἀνάξανδρον καὶ Ἀναξίδαμον, ἤλπιζαν νὰ προχωροῦν εἰς νίκην βεβαίαν. Ἄλλ' ὁ νέος Ἀριστομένης, πρωταίτιος τῆς τῶν Μεσσηνίων ἀποστασίας, τοὺς

ploya tant de courage, que la victoire fut indécise. Bientôt, secondé des Arcadiens et des Argiens, il remporta une victoire; et, refusant le titre de roi que ses compatriotes voulaient lui donner, il prit celui de général.

Les Lacédémoniens, entretenus dans une continuelle superstition par leurs rois, qui croyaient avoir quelque intérêt à donner cette direction à leur esprit, consultèrent l'oracle de Delphes. La réponse fut qu'il fallait qu'Athènes leur donnât un chef. Des ambassadeurs partirent sur-le-champ; et les Athéniens, ne croyant pas devoir désobéir à l'oracle, firent choix de Tyrtée, simple maître d'école, homme de peu d'apparence, boiteux même, et qui, aux yeux du vulgaire, ne passait pas pour avoir une raison bien saine. Les magistrats d'Athènes en jugèrent autrement, sans doute; et il ne faut

παρώξυνε τόσον θερμῶς, καὶ ἔδειξε καὶ αὐτὸς τόσῃν ἰδίαν ἀνδραγαθίαν, ὥς τε ἔμεινεν ἡ νίκη ἀμφίβολος· μετ' ὀλίγον δὲ λαβὼν ἀπὸ τοῦς Ἀργείους καὶ Ἀρκάδας βοήθειαν, ἐνίκησε τοῦς ἐχθροὺς, καὶ παραιτούμενος τὴν προσφερομένην εἰς αὐτὸν παρὰ τῶν συμπατριωτῶν του βασιλείαν, ἀνηγορεύθη στρατηγὸς αὐτοκράτωρ.

Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι, κρατούμενοι ἀπὸ τοῦς βασιλεῖς των εἰς παντοτεινὴν δεισιδαιμονίαν, τὴν ὁποίαν οὗτοι ἐνόμιζαν ἀρκετὰ εἰς ἑαυτοὺς ὠφέλιμον, ἔστειλαν καὶ ἐσυμβουλεύθησαν τὸ μαντεῖον τῶν Δελφῶν. Μαθόντες δὲ ὅτι ἔπρεπε νὰ ζητήσουσιν ἕνα ἀρχηγὸν ἀπὸ τὰς Ἀθήνας, ἔστειλαν ἀμέσως πρέσβεις· καὶ οἱ Ἀθηναῖσι, μὴ θέλοντες νὰ παρακούσουσιν τὴν παραγγελίαν τοῦ θεοῦ, ἔκλεξαν τὸν Τυρταῖον, ἀπλοῦν γραμμάτων διδάσκαλον, σερημένον ἐξωτερικὴν σύστασιν, χωλὸν μάλιστα, καὶ μὴ ἔχοντα, κατὰ τὴν ὑπόληψιν τοῦ χυδαιότερου λαοῦ, μηδὲ φρένας ὑγιεῖς· ἀλλ' οἱ τῶν Ἀθηναίων ἄρχοντες τὸν ἔκριναν βέβαια διαφορε-

peut-être pas s'en rapporter à ceux qui croient que les Athéniens ne firent ce choix que par une basse jalousie contre les Lacédémoniens, ou même par dérision. Quoi qu'il en soit, pénétré de l'auguste mission qui semblait lui être donnée par les dieux, Tyrtée s'achemina vers le pays où sa patrie l'envoyait, en méditant déjà quelques chants militaires. Il vit bientôt les villes des Lacédémoniens désolées, les campagnes ravagées par les Messéniens, qui consternaient tout sous la conduite d'un chef jeune, vigilant et brave, aussi brillant par les graces du corps que terrible par l'énergie de son ame : enfin, tout frémissait au seul nom d'Aristomène, lorsque Tyrtée arriva dans Lacédémone.

Bientôt il récita en présence des magistrats, des guerriers et d'une partie du peu-

τικά, καὶ ἴσως δὲν πρέπει νὰ πιστεύσωμεν τοὺς λέγοντας, ὅτι ἡ ἐκλογή των προῆλθεν ἀπὸ μικροπρεπῆ πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους ἀντιζηλείαν, ἢ καὶ ἀπὸ περιγελων. Ἄλλ' ὅπως καὶ ἂν ᾖναι, ὁ Τυρταῖος αἰσθανόμενος τὸ βάρος τῆς ὑψηλῆς ἀποστολῆς, τὴν ὁποίαν ἐφαίνετο, ὅτι οἱ θεοὶ τοῦ ἐμπιστεύθησαν, ἐκίνησε πρὸς τὴν γῆν, ὅπου τὸν ἐξαπέστειλεν ἡ πατρίς του, μελετῶν ἤδη τὰ πολεμικά του ἄσματα· καὶ δὲν ἄργησε νὰ ἰδῆ τὰς πόλεις τῶν Λακεδαιμονίων ἐρημωμένας, τοὺς ἀγροὺς των λεηλατημένους ἀπὸ τοὺς Μεσσηνίους, οἳ τινες ἀκολουθοῦντες τὸν νέον καὶ ἄγρυπνον ἀρχηγόν των, τόσον λαμπρὸν διὰ τὰς σωματικὰς χάριτάς του, ὅσον φοβερὸν διὰ τὴν ψυχικὴν δραστηριότητά του, κατέθλιβαν ὅλον τὸν τόπον· μ' ἓνα λόγον τὸ ὄνομα μόνον τοῦ Ἀριστομένου διεσπείρε παντοῦ φόβον καὶ τρόμον, ὅταν ἔφθασεν ὁ Τυρταῖος εἰς τὴν Λακεδαίμονα.

Ψάλλων λοιπὸν πρὸς τοὺς ἄρχοντας, τοὺς πολεμικοὺς ἄνδρας καὶ μέρος τοῦ λαοῦ ὅσα

ple, les chants héroïques que son génie lui avait inspirés. L'enthousiasme fut universel : on courut aux armes ; et d'abord, par acclamation, on nomma Tyrtée citoyen de Lacédémone, titre honorable et qui n'était point prodigué. Cependant, malgré leur bouillante ardeur, leur constance, et la présence de Tyrtée, dont les chants belliqueux les excitaient aux combats, les Lacédémoniens furent encore vaincus par Aristomène, qui, pour inspirer aux siens un courage surnaturel, avait eu l'audace, après sa première victoire, d'entrer de nuit à Lacédémone, et d'attacher au temple de Minerve un bouclier portant cette inscription : « Aristomène, des dépouilles des Spartiates, à Minerve. » Mais Tyrtée rallia bientôt les Lacédémoniens, sut recréer une armée, et lui donner un courage plus grand encore. Le nouveau citoyen de Sparte, tantôt pour

ἡρωϊκὰ ἄσματα ἢ Μοῦσα τῶν ἀρμάτων τὸν ἔμπνεεν, ἐκίνησεν ἀμέσως γενικὸν ἐνθουσιασμὸν, καὶ ἔτρεξαν ὅλοι εἰς τὰ ὄπλα· καὶ πρῶτον μὲν ὠνόμασαν αὐτὸν δι' ὁμοφώνου κραυγῆς πολίτην Λακεδαιμόνιον, τιμὴν ὄχι τόσον κοινήν οὐδὲ ἀσώτως χαριζομένην εἰς τὴν Σπάρτην. Ἀλλὰ μ' ὅλην τὴν ὀρμὴν καὶ καρτερίαν των, καὶ τὴν παρουσίαν τοῦ Τυρταίου, ὃς τις μὲ τὰ φιλοπόλεμα ποιήματά του τοὺς παρῶξυνεν εἰς πόλεμον, οἱ Λακεδαιμόνιοι ἐνίκηθησαν πάλιν ἀπὸ τὸν Ἀριστομένην, ὁ ὁποῖος, θέλων νὰ μεταδώσῃ εἰς τοὺς ἰδικούς του τόλμην ὑπερφυσικωτέραν, ὥρμησεν ἀποκότως, μετὰ τὴν πρώτην νίκην του, καὶ ἐμβὰς νύκτα εἰς τὴν Σπάρτην, ἀνέθηκεν εἰς τὸν τῆς Χαλκιοίκου Ἀθηνᾶς ναὸν μίαν ἀσπίδα, φέρουσαν τὴν ἐπιγραφὴν· « Ἀριστομένης ἀπὸ Σπαρτιατῶν τῇ Θεῷ. » Ἀλλ' ἔπειτα ὁ Τυρταῖος συνάξας τοὺς διασκορπισθέντας Λακεδαιμονίους, ἐσύνταξε νέον στράτευμα, καὶ κατώρθωσε νὰ τοῦ μεταδώσῃ ἀνδρικώτερον φρόνημα· καὶ ἄλλοτε

consoler les Lacédémoniens de leur revers, vantait la longanimité de leurs ancêtres dans la première guerre contre les Messéniens :

Constants dans les travaux, les pères de nos pères,
Pour envahir leur sol, pour vaincre ces guerriers,
Luttèrent avec force et dix-neuf ans entiers ;

tantôt il inspirait aux soldats le mépris de leurs ennemis. « Devez-vous, leur disait-il, guerriers, et toi, peuple fier qui habites cette fameuse Lacédémone :

Car l'époux de Junon, le monarque des cieux,
A donné cette ville aux descendants d'Alcide,
Qui, sortant d'Érinée et quittant la Phocide,
Dans l'île de Pélops guidèrent vos aïeux ;

devez-vous céder à des Messéniens,

Eux que vous avez vus,
Courbés sous le malheur et le faix des tributs,
Tels que l'âne stupide, apporter à leur maître
La part dans tous les fruits que leurs champs ont fait naître ?

μὲν, θέλων νὰ τὸ παρηγορήσῃ διὰ τὰς προ-
τέρας ἀτυχίας του, ἐπαινοῦσε τὴν εἰς τὸν
πρῶτον πόλεμον καρτερίαν τῶν προγόνων
αὐτῶν·

Ἄμφ' αὐτὴν δ' ἐμάχοντ' Ἴννεακαίδεκ' ἔτη
Νωλεμείως, αἰεὶ ταλασίφρονα θυμὸν ἔχοντες,
Δίχημταὶ πατέρων ἡμετέρων πατέρις·

ἄλλοτε δὲ ἐκίνοῦσε τὴν πρὸς τοὺς ἐχθροὺς κα-
ταφρόνησιν. « Σᾶς ἀρμόγει ποτὲ, τοὺς ἔλεγεν,
ὦ ἀνδρεῖοι πολεμισταὶ, καὶ σὺ, ὑπερήφανε λαὸ
τῆς περιφήμου Λακεδαιμόνος,

Αὐτὸς γὰρ Κρονίων, καλλιστεφάνου πύσις Ἡρῆς,
Ζεὺς Ἡρακλείδαις τήνδε δέδωκε πόλιν,
Οἷσιν ἄμα, προλιπόντες Ἐρινεὸν ἠνεμόεντα,
Εὐρείαν Πέλοπος νῆσον ἀφικόμεθα·

σᾶς ἀρμόγει νὰ παραχωρήσητε τὴν νίκην εἰς
Μεσσηνίους, οἳ τινες ἕως χθὲς ἦταν ὑποτελεῖς
καὶ ὑπήκοοί μας,

Ὡσπερ ὄνοι μεγάλοις ἀχθεσι τειρόμενοι,
Δεσποσύνοισι φέροντες ἀναγκαίης ὑπὸ λυγρῆς
Ἡμισυ πάνθ' ὄσων καρπὸν ἄρουρα φέρει;

« N'est-ce donc pas ces mêmes guerriers
qui, lorsque la Parque termine les jours de
quelques Lacédémoniens, doivent,

Suivis de leurs épouses,
Venir chez les vainqueurs, et, revêtus de deuil,
D'un long tribut de pleurs honorer leur cercueil ?

Il savait exciter le courage des deux rois,
chefs des Lacédémoniens, par l'exemple du
roi qui avait terminé avec gloire la première
guerre ; il en rappelle le nom avec hon-
neur :

C'est par toi, Théopompe, ô roi chéri des dieux,
Que Sparte a de Messène achevé la ruine ;
Le cœur des fiers lions animait ta poitrine.

Enfin, il persuadait aux citoyens de res-
pecter scrupuleusement les ordres émanés
du conseil des rois, sans se permettre de
les altérer. « Nous avons, dit-il au peuple,
nous avons envoyé des ambassadeurs pour
consulter Apollon Pythien :

« Δὲν εἶναι ἄρά γε οἱ αὐτοὶ ἐκεῖνοι ἐχθροὶ, οἵ τινες πρὸ τούτου τοῦ πολέμου, ὅταν ἀπέθνησκε κἀνεὶς τῶν Λακεδαιμονίων, ἐχρεωστοῦσαν νὰ ἔρχωνται μὲ τὰς γυναῖκάς των διὰ νὰ τὸν συμπενθοῦν,

Δεσπότας οἰμώζοντες ὁμῶς, ἄλοχοί τε καὶ αὐτοί,
 Εὐτέ τιν' οὐλομένη μοῖρα κίχαι θανάτου;

Ἦξευρε νὰ παροξύνῃ καὶ τῶν δύο βασιλέων τῶν Λακεδαιμονίων τὴν ἀνδρίαν μὲ τὸ παράδειγμα τοῦ βασιλέως, ὅς τις εἶχε τελειώσει ἐνδόξως τὸν πρῶτον πόλεμον· τούτου τὸ ὄνομα ἀναφέρει μὲ τιμὴν, λέγων·

Ἡμετέρῳ βασιλῆϊ, θεοῖσι φίλῳ Θεοπόμπῳ,
 Ὄν διὰ Μισσὴν εἰλομεν εὐρύχορον·
 Αἰθωνος δὲ λέοντος ἔχοντ' ἐν στήθεσι θυμόν.

Ἐπειθε τέλος τὸν λαὸν νὰ παραδέχεται μὲ σέβας τὰς βουλὰς καὶ διατάξεις τοῦ συμβουλίου τῶν βασιλέων, χωρὶς νὰ τὰς παρατρέπη ἢ νὰ τὰς μεταλλάσῃ. « Ἐστείλαμεν, λέγει, ἄνδρας διὰ νὰ συμβουλευθοῦν τὸ μαντεῖον τοῦ Πυθίου Ἀπόλλωνος·

N'ont-ils pas rapporté la divine réponse
Que de Delphe en ces mots l'oracle nous annonce :
« Présidez au conseil, ô vous, rois vénérés,
« Qui sur l'aimable Sparte exercez votre empire ;
« Qu'approuvant vos décrets, le sénat y conspire,
« Et qu'alors pour le peuple ils soient toujours sacrés. »

Aussi Tyrtée sut-il obtenir une confiance générale ; il fut l'ame de cette guerre, et il exerça une telle influence sur les esprits, que, pour recruter l'armée des Spartiates, affaiblie par des défaites successives, il choisit un assez grand nombre d'Iloles, les arma, et les fit monter au rang des citoyens de Lacédémone. Ce fut encore lui dont les conseils et l'autorité apaisèrent à Sparte une émeute dangereuse, occasionée par la disette de vivres, et par une loi qui avait défendu d'ensemencer et la Messénie et les cantons limitrophes de la Laconie, dans le temps que les Messéniens, enfin vaincus, et déjà retirés dans la forteresse du mont Ira, sortaient néanmoins de leur asile, sous la

Φείβου ἀκούσαντες Πυθωνόθεν, οἴκαδ' ἔνεικαν
 Μαντείας τε θεοῦ καὶ τελέεντ' ἔπεια·
 Ἄρχειν μὲν βουλῆς θεοτιμήτους βασιλῆας,
 Οἷσι μέλει Σπάρτας ἡμερόεσσα πόλις,
 Πρεσβύτας τε γέροντας, ἔπειτα δὲ δημότας ἀνδρας,
 Εὐθείαις ῥήτραις ἀνταπαμειβομένους.

Διὰ τοῦτο καὶ ἀπέκτησεν ὁ Τυρταῖος γενικὴν ἐμπιστοσύνην, καὶ ἔγεινεν ἡ ψυχὴ τοῦ πολέμου ἐκείνου· ἔλαβε δὲ τόσον μεγάλην ἐπιρροὴν εἰς τὰ πράγματα τῶν Λακεδαιμονίων, ὥς τε θέλων ν' ἀνορθώσῃ τὸ ἤδη κατακολοβωμένον ἀπὸ τόσας ζημίας σφάτευσμάτων, ἔκλεξεν ἀρκετὸν ἀριθμὸν Εἰλώτων, τοὺς ἀρμάτωσε, καὶ τοὺς ἐκήρυξε πολίτας τῆς Σπάρτης. Διὰ δὲ τῶν συμβουλῶν καὶ τῆς ἰσχύος του ἔσβυσεν ἀκόμη καὶ τὴν ἐπικίνδυνον ἐκείνην σάσιν, τὴν προελθοῦσαν ἀπὸ τὴν σιτοδείαν καὶ τὸν νόμον, ὃς τις ἀπηγόρευε νὰ σπεύρουν τὴν Μεσσηνίαν καὶ τὰ πρὸς αὐτὴν μεθόρια τῆς Λακωνίας, ἐνόσφ οἱ Μεσσήνιοι, ἤδη νικημένοι, ἐκρατοῦσαν ὁμῶς ἀκόμη τὸ ἐν τῇ Εἵρᾳ φρούριον, ὅθεν ἐξερχόμενοι μετὰ

conduite d'Aristomène, pour dévaster les campagnes. Tyrtée inspira aux Lacédémoniens la généreuse résolution de supporter patiemment un mal nécessaire. Quelques années après, malgré divers succès d'Aristomène, toujours intrépide, les Lacédémoniens s'emparèrent de la Messénie, dont les principaux habitants se retirèrent en Sicile, où ils fondèrent la ville de Messine.

On est étonné de voir quelle vigueur Tyrtée, dans son style aussi simple que rapide, a su donner au vers élégiaque. Il paraît cependant qu'il composa sur un autre mode des chants appelés *Embatérion* ou *Marche militaire*. En voici un exemple :

Enfants de Sparte, ô toi, peuple guerrier,
Issu d'aïeux connus par leur vaillance,
Qui te retient ? Saisis le bouclier,
Arme ton bras, et, sous ta longue lance,
Que l'ennemi par toi soit abattu.
Quant à la vie, il faut, plein de courage,
La mépriser ; à Sparte c'est l'usage :
Mieux vaut mourir que vivre sans vertu.

τοῦ Ἀριστομένους, ἐλεηλατοῦσαν τὴν παρακειμένην γῆν. Εἰς τὴν γενοχωρίαν ἐκείνην, ὁ Τυρταῖος κατέπεισε τὸ πλῆθος νὰ ὑποφέρῃ μὲ καρτερίαν καὶ ὑπομονὴν τὸ ἀναγκαῖον ἐκεῖνο κακόν· καὶ οὕτω μετ' ὀλίγα ἔτη ἐκυρίευσαν, μ' ὅλας τὰς ἀνδραγαθίας τοῦ μεγαλοψύχου Ἀριστομένους, τὴν Μεσσηνίαν, τῆς ὁποίας οἱ ἐπισημότεροι κάτοικοι ἀνεχώρησαν εἰς τὴν Σικελίαν, ὅπου ἔκτισαν τὴν Μεσσήνην.

Τὸ ὕφος τοῦ Τυρταίου εἶναι ἀπλοῦν, ἀλλὰ γοργόν· τὸ δὲ ἀξιοθαυμαστότερον μέρος του εἶναι ἡ βαρύτης καὶ δύναμις, τὴν ὁποίαν διὰ τούτου δίδει εἰς τὰ ἐλεγεία του. Φαίνεται δὲ, ὅτι ἔγραψε καὶ εἰς ἄλλο μέτρον, ἄσματα ὀνομαζόμενα Ἐμβατήρια· παράδειγμα ἔχομεν τὸ ἀκόλουθον·

Ἄγετ', ὦ Σπάρτας εὐάνδρου
 Κοῦροι, κρατεροὶ πολιῆται·
 Λαιᾶ μὲν ἴτυν προβάλεσθε,
 Δόρυ εὐτόλμως βάλλοντες,
 Μὴ φειδόμενοι τὰς ζωᾶς·
 Οὐ γὰρ πάτριον τὰς Σπάρτας.

Πρὶν γ' ἀρετῆς πελάσαι τέρμασιν, ἢ θανάτου.

Nous n'avons plus de Tyrtée que trois chants, qui semblent justifier les éloges que lui donnent Horace, dans son Art Poétique, et Platon, qui, dans son premier livre des Lois, l'appelle Poète divin. Mais le plus bel éloge de Tyrtée est celui que lui donna le fameux chef des trois cents Spartiates aux Thermopyles, Léonidas, lorsqu'il répondit à quelqu'un qui voulait savoir de lui en quel degré d'estime il plaçait le poète Tyrtée : « Il est merveilleux pour tourner à son gré les ames des jeunes gens ; ses poèmes les remplissent d'un tel enthousiasme, que, dans les combats, ils méprisent la vie. »

On chantait les poèmes de Tyrtée dans les expéditions militaires ; et Athénée nous apprend qu'on institua des prix pour celui qui les chanterait avec le plus d'énergie.



Τρία μόνον ἄσματα τοῦ Τυρταίου σώζονται, ἀλλ' ἄρκοῦν διὰ νὰ δείξουν ἀληθεῖς καὶ ἀξίους ὅσους ἐπαίνους τοῦ ἀποδίδουν ὁ Ὁράτιος εἰς τὴν Ποιητικὴν Τέχνην του, καὶ ὁ Πλάτων εἰς τὸ πρῶτον βιβλίον τῶν Νόμων, ὅπου τὸν ὀνομάζει θεῖον ποιητὴν. Ἀλλὰ τὸ μεγαλύτερον δι' αὐτὸν ἐγκώμιον εἶναι τὸ τοῦ περιφήμου Λεωνίδα, ὃς τις ἐρωτηθεὶς, ὁποῖαν ὑπόληψιν ἔχει περὶ αὐτοῦ, « Εἶναι ἀξιόλογος ποιητὴς, ἀπεκρίθη, εἰς τὸ νὰ λαμπρύνῃ τὰς ψυχὰς τῶν νέων, τοὺς ὁποίους ἀνάπτει ἀπὸ ἐνθουσιασμῶν, ὡς τε νὰ μὴ μετροῦν τὴν ζωὴν εἰς τὰς μάχας. » Ἐσυνήθιζαν δὲ οἱ Λακεδαιμόνιοι νὰ ψάλλουν εἰς τὰς ἐκστρατείας των τὰ ποιήματα τοῦ Τυρταίου· καὶ ὁ Ἀθηναῖος μᾶς μαρτυρεῖ, ὅτι ἔδιδαν καὶ βραβεῖα εἰς τὸν νικητὴν τοῦ μουσικοῦ τούτου ἀγῶνός των.



ΤΥΡΤΑΙΟΥ

ΑΣΜΑΤΑ.

CHANTS
DE TYRTÉE.

ΤΥΡΤΑΙΟΥ ΑΣΜΑΤΑ.

ΑΣΜΑ Α.

Τεθνάμεναι γὰρ καλὸν ἐπὶ προμάχοισι πεσόντα
Ἄνδρ' ἀγαθὸν, περὶ ἧ πατρίδι μαρνάμενον ·
Τὴν δ' αὐτοῦ προλιπόντα πόλιν καὶ τίονας ἀγροῦς
Πτωχεύειν, πάντων ἔστ' ἀνιηρότατον,
Πλαζόμενον σὺν μητρὶ φίλῃ καὶ πατρὶ γέροντι 5
Παισὶ τε σὺν μικροῖς κουριδίῃ τ' ἀλόχῳ.
Ἐχθιστος γὰρ τοῖσι μετέσσειται, οὓς κεν ἴκηται,
Χρησμοσύνη τ' εἰκῶν καὶ στυγερῆ πενίη·

Mori etenim pulchrum in prima acie procumbenti
Viro forti, pro sua patria dimicanti:
Sua autem relicta urbe et pinguibus agris,
Mendicare, omnium est miserrimum,

CHANTS DE TYRTÉE.

PREMIÈRE MESSÉNIQUE.

IL est beau qu'un guerrier, à son poste immobile,
Meure pour sa patrie, et meure aux premiers rangs :
Mais fuir et ses foyers et sa ville et ses champs ;
Mais mendier au loin une pitié stérile ;
Mais avec une épouse, une mère débile,
Traîner et son vieux père et ses jeunes enfants,
Amis, de tous les maux, ces maux sont les plus grands !

Partout cet homme, errant de rivage en rivage,
Voit des yeux ennemis, et par sa lâcheté
Fait mentir de son front l'éclatante beauté ;

• *Vagarique cum matre cara et patre sene,
Puerisque parvulis adolescentulaque uxore.
Invisus enim illis fiet ad quos advenerit,
Indigentiae cedens et molestae paupertati :*

Αἰσχύνει τε γένος, κατὰ δ' ἀγλαὸν εἶδος ἐλέγχει,
 Πᾶσα δ' ἀτιμία καὶ κακότης ἔπεται. 10
 Εἴθ' οὕτως ἀνδρός τι ἀλωμένου οὐδεμί' ὄρη
 Γίνεται, οὔτ' αἰδῶς εἰσοπίσω τελέθει.
 Θυμῷ γῆς περὶ τῆσδε μαχώμεθα, καὶ περὶ παίδων
 Θνήσκωμεν, ψυχῶν μηκέτι φειδόμενοι,
 Ὡς νέοι, ἀλλὰ μάχεσθε παρ' ἀλλήλοισι μένοντες, 15
 Μηδὲ φυγῆς αἰσχυρᾶς ἄρχετε, μηδὲ φόβου.
 Ἀλλὰ μέγαν ποιεῖτε καὶ ἄλκιμον ἐν φρεσὶ θυμόν,
 Μηδὲ φιλοψυχεῖτ' ἀνδράσι μαρνάμενοι.
 Τοὺς δὲ παλαιότερους, ὧν οὐκέτι γούνατ' ἔλαφρά,
 Μὴ καταλείποντες φεύγετε τοὺς γεραοὺς· 20
 Αἰσχυρὸν γὰρ δὴ τοῦτο, μετὰ προμάχοισι πεσόντα
 Κεῖσθαι πρόσθε νέων ἄνδρα παλαιότερον,

Infamatque genus, et decoram formam refellit,
 Omnisque ignominia et calamitas eum sequitur. 10
 Dein sic hominis errantis nulla considerantia
 Est, nec reverentia in posterum fit.
 Animo forti terra pro ista ergo pugnemus, et pro pueris
 Moriamur, vitæ nequaquam parcentes,
 O juvenes, sed pugnate alii aliis juncti, 15
 Neque fugæ turpis initium facite, nec metus;

A son nom, qu'entourait un légitime hommage,
 D'un mépris éternel s'attachera l'outrage ;
 Pauvre , exilé , souffrant , on le hait , on le fuit ;
 Le chagrin l'accompagne , et l'opprobre le suit.

Combattons , mes amis ! mourons avec courage ,
 Mourons pour nos enfants et pour notre pays.
 Vous , guerriers , vous encore à la fleur de votre âge ,
 Ferez-vous de la fuite un vil apprentissage ?
 Allons , pressez vos rangs , marchez aux ennemis !
 Que chacun songe à vaincre , et , hâtant leur ruine ,
 Sente un cœur mâle et fier battre dans sa poitrine.

Oh ! qu'il serait honteux de voir des vétérans ,
 La tête déjà blanche et par les ans flétrie ,
 Soutiens inespérés de leur chère patrie ,
 Seuls combattre , et sans vous tomber aux premiers rangs ;
 De voir nus , et sans vous couchés sur la poussière ,

Sed magnum efficit et validum in præcordiis animum ,

Nec animæ studentis hostibus congressi.

Veteranos vero , quorum non jam genus agilia sunt ,

Relinquentes ne fugiatis seniores :

20

Turpe enim certe hoc , in prima acie cadentem

Jacere præ juvenibus virum longæviorum.

Ἢδη λευκὸν ἔχοντα κάρη πολιόν τε γένειον,
 Θυμὸν ἀποπνεύοντ' ἄλκιμον ἐν κονίῃ,
 Αἱματόεντ' αἰδοῖα φίλαις ἐν χερσὶν ἔχοντα 25
 (Αἰσχρὰ τάγ' ὀφθαλμοῖς καὶ νεμεσητὸν ἰδεῖν),
 Καὶ χροῖα γυμνωθέντα · νέοισι δὲ πάντ' ἐπέοικεν,
 Ὄφρ' ἄρα τῆς ἥβης ἀγλαὸν ἄνθος ἔχη·
 Ἄνδράσι μὲν θνητοῖσιν ἰδεῖν, ἐρατὸς δὲ γυναιξὶ
 Ζωὸς ἐὼν · καλὸς δ' ἐν προμάχοισι πεσών. 30

Jam album habentem caput canamque barbam,
 Animam expirantem fortem in pulvere,
 Sanguinolenta pudenda suis manibus tenentem 25
 (Turpe hæc oculis et indignum intueri),



Mais exhalant encore une ame libre et fière,
Ces restes de héros, qui n'ont cédé qu'au temps.

Spectacle affreux ! craignant un outrage ironique,
Chacun d'eux tient cachés sous une main pudique
De leur virilité les organes sanglants.

Ah ! le guerrier n'est beau qu'à la fleur de ses ans ;
L'œil des femmes l'admire, et chaque homme l'envie :
Mais il n'est pas moins beau quand, prodiguant sa vie,
Il meurt pour sa patrie, et meurt aux premiers rangs.

Et corpus denudatum : juvenes autem omnia decent,
Quamdiu juventutis pulchrum florem habent ;
Mortalibus quidem visu, amabilis vero mulieribus
Vivus juvenis existens ; pulcher autem in prima acie cadens. 30



ΤΥΡΤΑΙΟΥ ΑΣΜΑ Β.

.....

Ἄλλ', Ἡρακλῆος γὰρ ἀνικῆτου γένος ἐστέ,
Θαρσεῖτ', οὐπω Ζεὺς αὐχένα λοξὸν ἔχει.
Μηδ' ἀνδρῶν πληθὺν δειμαίνετε, μηδὲ φοβεῖσθε.
Ἴθὺς δ' εἰς προμάχους ἀσπίδ' ἀνήρ ἔχέτω,
Ἐχθρὰν μὲν ψυχὴν θέμενος, θανάτου δὲ μελαίνας 5
Κῆρας, ἴσ' αὐγαῖσιν ἡελίοιο, φίλας.
Ἴστε γὰρ ὡς Ἄρεος πολυδακρύου ἔργ' ἀρίδηλα,
Εὖ δ' ὄργην ἐδάπτ' ἀργαλέου πολέμου·
Καὶ μετὰ φευγόντων τε διωκόντων τ' ἐγένεσθε,
Ὡ νεοί, ἀμφοτέρων δ' εἰς κόρον ἤλασατε. 10
Οἱ μὲν γὰρ τολμῶσι, παρ' ἀλλήλοισι μένοντες,
Ἐς τ' αὐτοσχεδίην καὶ προμάχους ἰέναι,
Παυρότεροι θνήσκουσι, σάουσι δὲ λαὸν ὀπίσσω·

Aet, Hercules enim invicti genus estis,
Audete, nondum Jupiter cervicem aversam habet.
Nec hominum multitudinem timete, nec trepidate.
Recta vero contra propugnatores scutum vir tenest,
Odiosam animam judicans, mortisque nigras
Sortes, æque ac splendores solis, caras.

DEUXIÈME MESSÉNIQUE.

NON, peuple de guerriers, race du grand Alcide,
Les dieux n'ont point de nous détourné leurs regards :
Quels que soient l'ennemi, le nombre, les hasards,
De ton sort aujourd'hui que le glaive décide.
Arme-toi ; de la vie abjure un lâche amour ;
Et que les noirs sentiers de la parque homicide
Soient aussi beaux pour toi que les rayons du jour.

Si Mars a des rigueurs, quelle gloire il dispense,
Guerriers ! Mais assurons le succès des combats ;
Poursuivant, poursuivis, ne le savez-vous pas ?
Le lâche isolément tombe, vaincu d'avance ;
Mais fiers, unis, serrés, les guerriers généreux
Meurent en petit nombre, et leur mâle constance
Sauve encor les soldats qui marchent après eux.

*Scitis enim quam Martis multum-luctuosi opera sint præclara ,
Bene enim impetum nostis gravis belli.
Et inter fugientes, et inter fugantes fuistis ,
O juvenes, amborum vero ad satietatem venistis : 10
Qui enim audent, alii prope alios manentes ,
Cominus contra aciem et propugnatores ire ,
Pauciores moriuntur , servant vero populum retro.*

Τρεσσάντων δ' ἀνδρῶν πᾶσ' ἀπόλωλ' ἀρετή.
 Οὐδείς ἄν ποτε ταῦτα λέγων ἀνύσειεν ἕκαστα 15
 Ὅσ', ἂν αἰσχρὰ πάθῃ, γίνεται ἀνδρὶ κακά.
 Ἀργαλέον γὰρ ὄπισθε μετάφρενον ἔστι δαΐζειν
 Ἄνδρὸς φεύγοντος δηΐω ἐν πολέμῳ.
 Αἰσχρὸς δ' ἔστι νέκυς κᾶτακείμενος ἐν κονίησι
 Νῶτον ὄπισθ' αἰχμῇ δουρὸς ἐληλαμένος. 20
 Ἀλλά τις εὖ διαβάς μενέτω, ποσὶν ἀμφοτέροισι
 Στηριχθεὶς ἐπὶ γῆς, χεῖλος ὀδοῦσι δακῶν,
 Μηρούς τε κνήμας τε κάτω καὶ στέρνα καὶ ὤμους
 Ἀσπίδος εὐρείης γαστρὶ καλυψάμενος·
 Δεξιτερῇ δ' ἐν χειρὶ τινασσέτω ὄβριμον ἔγχος, 25
 Κινεῖτω δὲ λόφον δεινὸν ὑπὲρ κεφαλῆς.
 Ἐρδων δ' ὄβριμα ἔργα, διδασκέσθω πολεμίζειν,
 Μηδ' ἐκτὸς βελέων ἐστάτω ἀσπίδ' ἔχων.

Trepidantium autem virorum omnis disperit virtus.
 Nec quisquam illa dicens finiret singula 15
 Quanta, si turpia agat, venerint viro mala.
 Grave enim pone dorsum est sauciari
 Viri fugientis inimica in pugna.
 Turpe autem est cadaver prostratum in pulvere
 Dorsum retro cuspidē hastæ vulneratum. 20
 Sed quispiam bene divaricatus maneat, pedibus ambobus

Comment dire l'affront, les remords, la misère,
 Qui sont du vil guerrier le cortège odieux ?
 Il fuit, pâle de crainte ; et, frappé par derrière,
 Vivant, se sent percer d'un fer injurieux ;
 Mort, son dos plein de sang étale à tous les yeux
 Un cadavre avili qui souille la poussière :
 Hideux mortel, l'horreur de la terre et des cieux !

Mais voyez qu'il est beau l'homme instruit à la guerre !
 D'un pied, mis en avant, il s'attache à la terre ;
 Sa lèvre entre ses dents atteste ses efforts ;
 Son bras sous le contour d'un bouclier immense
 A couvert ses genoux, sa poitrine, son corps ;
 Terrible et fier, sa main brandit sa forte lance,
 Et le panache altier sur son front se balance.

Apprenez donc cet art. Quoi ! des rapides traits,
 Couverts d'un bouclier, nous craignons la menace !
 Le brave aux ennemis court, frappe, et, de plus près,

*Infixus terræ, labrum dentibus mordens,
 Femoraque tibiasque inferne et pectora et humeros
 Clypeï vasti sinu operiens.
 Dextra vero in manu agitet validam hastam,
 Motetque cristam terribilem supra caput.
 Patrans autem fortia opera, discat bellare,
 Neque vero extra tela stet clypeum habens.*

Ἄλλά τις ἐγγὺς ἰὼν αὐτοσχεδὸν ἔγχει μακρῶ,
 Ἡ ξίφει οὐτάζων, δῆϊον ἄνδρ' ἐλέτω· 30
 Καὶ πόδα παρ ποδὶ θείεις, καὶ ἐπ' ἀσπίδος ἀσπίδ' ἐρείσας,
 Ἐν δὲ λόφον τε λόφῳ, καὶ κυνέην κυνέῃ,
 Καὶ στέρνον στέρνῳ, πεπαλημένος ἀνδρὶ μαχέσθω,
 Ἡ ξίφεος κώπην, ἧ δόρυ μακρὸν ἐλών.
 Ἰμεῖς δ', ὦ γυμνήτες, ὑπ' ἀσπίδος ἄλλοθεν ἄλλος 35
 Πτώσσοντες, μεγάλοις σφάλλετε χερμαδίοις,
 Δούρασί τε ξεστοῖσιν ἀκοντίζοντες ἐς αὐτοὺς,
 Τοῖσι πανοπλίταις πλησίον ἰστάμενοι.

Sed quispiam prope iens cominus hasta longa,
 Vel gladio vulnerans, inimicum virum capiat: 30
 Et pedem pedi jungens, et clypeo clypeum admovens,
 Et cristam cristæ, et galeam galeæ,
 Et pectus pectori, luctans cum viro pugnet,

Luttant pied contre pied, oppose, plein d'audace,
 A la cuirasse, au fer, au casque, au bouclier,
 Le bouclier, le fer, le casque, la cuirasse,
 Corps à corps, œil contre œil, cimier contre cimier.

Mais si leur main s'égaré, à l'instant il enlève
 Leur lance, par le bois; par le pommeau, leur glaive;
 Et d'une armure immense il soutient tout le poids.
 Toi, viens, troupe légère, à nos flancs plus serrée;
 Faites-vous l'un à l'autre un abri du pavois,
 Et que sur l'ennemi vos bras tout-à-la fois
 Lancent la lourde pierre et la flèche acérée.

Vel gladii capulum, vel hastam longam arripiens.
 Vos autem, leviter armati, sub clypeo alii alius
 Abscondentes vos, grandibus pugnate lapidibus,
 Hastisque expolitis jaculantes in ipsos,
 His graviter armatis prope manentes.

35



ΤΥΡΤΑΙΟΥ ΑΣΜΑ Γ.



Οὐτ' ἄν μνησαίμην, οὐτ' ἐν λόγῳ ἄνδρα τιθείμην,

Οὔτε ποδῶν ἀρετῆς, οὔτε παλαιμοσύνης,

Οὐδ' εἰ Κυκλώπων μὲν ἔχοι μέγεθός τε βίην τε,

Νικῶν δὲ θεῶν Θρηϊκίον Βορέην·

Οὐδ' εἰ Τιθωνοῖο φυτὴν χαριέστερος εἶη,

5

Πλουτοίη δὲ Μίδεω καὶ Κινύρεω βάθιον·

Οὐδ' εἰ Τανταλίδεω Πέλοπος βασιλεύτερος εἶη,

Γλῶσσαν δ' Ἀδρήστου μελιχόγηρυν ἔχοι,

Οὐδ' εἰ πᾶσαν ἔχοι δόξαν, πλὴν θούριδος ἀλκῆς.

Οὐ γὰρ ἀνὴρ ἀγαθὸς γίνεται ἐν πολέμῳ,

10

Εἰ μὴ τετλαίη μὲν ὄρων φόνον αἱματόεντα,

Καὶ δηῖων ὀρέγοιτ' ἐγγύθεν ιστάμενος.

Ἡ δ' ἀρετὴ· τόδ' αἶθλον ἐν ἀνθρώποισιν ἄριστον,

Κάλλιστόν τε φέρειν γίνεται ἀνδρὶ νέῳ.

Non memoraverim, nec in pretio virum habuerim,

Seu pedum virtutis gratia, seu luctæ,

Neque si Cyclopus etiam habeat magnitudinemque vimque,

Vincat autem currens Treicium Boream:

Neque si Tithono formam gratiosior sit,

5

Divitiosiorve sit Mida et Cinyra multum,

Neque si Tantalide Pelope regno potior sit,

TROISIÈME MESSÉNIQUE.

QU'IMPORTE qu'un mortel soit plus beau que Nirée,
Plus riche que Midas, ou plus prompt que Borée ;
Qu'à la course, à la lutte il soit partout vainqueur ;
Qu'il surpasse à la fois Nestor en doux langage,
Un monarque en pouvoir, un cyclope en vigueur ;
Beauté, force, richesse, éloquence, grandeur,
Eût-il tout ? il n'a rien, s'il n'a point le courage.

Le chanterai-je ? Non. Mais si dans les combats,
Il sait, lorsque du glaive étincelle la rage,
Voir de près, sans pâlir, les horreurs du carnage,
Frapper, être frappé, sans reculer d'un pas :
C'est là qu'est la vertu ! Dans la fleur de sa vie,
Est-il un prix pour l'homme aussi digne d'envie ?
Ce prix est la victoire, ou le plus beau trépas.

Linguam vero Adrasti mellisonam habeat :
Neque si omnem habeat gloriam , præter bellicam vim .
Non enim vir bonus est in bello 10
Si non audeat videre cædem sanguinolentam ,
Et hostes cupiat propius stans esse .
Hæc enim virtus est : hoc vero præmium inter homines optimum ,
Pulcherrimumque referendum est viro juveni .

Ξυλὸν δ' ἐσθλὸν τοῦτο πόληϊ τε παντί τε δήμῳ, 15
 Ὅστις ἀνὴρ διαβάς ἐν προμάχοισι μένη
 Νωλεμέως, αἰσχρᾶς δὲ φυγῆς ἐπὶ πάγχυ λάθηται,
 Ψυχὴν καὶ θυμὸν τλήμονα παρθέμενος,
 Θαρσύνῃ δὲ πεσεῖν τὸν πλησίον ἄνδρα παρεστώς·
 Οὗτος ἀνὴρ ἀγαθὸς γίνεται ἐν πολέμῳ. 20
 Αἶψα δὲ δυσμενέων ἀνδρῶν ἔτρεψε φάλαγγας
 Τρηχείας, σπουδῇ τ' ἔσχεθε κῦμα μάχης.
 Αὐτὸς δ' ἐν προμάχοισι πεσὼν φίλον ὤλεσε θυμὸν,
 Ἄστυ τε καὶ λαοὺς καὶ πατέρ' εὐκλείσας·
 Πολλὰ διὰ στέρνοιο, καὶ ἀσπίδος ὀμφαλοέσσης, 25
 Καὶ διὰ θώρηκος πρυσθὲν ἐληλαμένος.
 Τὸν δ' ὀλοφύρονται μὲν ὁμῶς νέοι ἠδὲ γέροντες,
 Ἀργαλέῳ τε πόθῳ πᾶσα κέκηδε πόλις.
 Καὶ τύμβος, καὶ παῖδες ἐν ἀνθρώποις ἀρίσημοι,
 Καὶ παίδων παῖδες καὶ γένος ἐξοπίσω. 30
 Οὐδέποτε κλέος ἐσθλὸν ἀπόλλυται, οὐδ' ὄνομ' αὐτοῦ,

Commune vero bonum hoc civitatisque omnique populo, 15

Si quis vir progressus in prima acie maneat,

Constanter, turpisque fugam prorsus obliviscatur,

Cor et animum patientem objiciens:

Animetque ad cadendum propinquum virum adstans.

Hic vir bonus est in bello. 20

Statim vero hostium virorum fugavit phalanges

Asperas, instandoque sustinuit fluctum prælii.

Il reste aux premiers rangs, et reste inébranlable.
 Croit-on qu'il songe à fuir? Terrible, infatigable,
 Fier soutien de sa ville, honneur d'un peuple entier,
 Prodiguant sa grande ame, il marche le premier.
 Sa voix, quand des combats il soutient tout l'orage,
 Fait aux siens pour mourir retrouver du courage;
 Tel est le citoyen, tel est le vrai guerrier.

En opposant au choc sa poitrine affermie,
 Son bras forçait à fuir la phalange ennemie,
 Lorsque, frappé lui-même, il tombe, mais vainqueur :
 Et son père, et sa ville en respandit d'honneur.
 Frappé dans la poitrine, il expire sans crainte;
 Cuirasse et bouclier, tout gardera l'empreinte
 Du glaive dont le coup perça son noble cœur.

Aussi dans sa cité tout le pleure et l'honore :
 Sa tombe est révéree; et la gloire est le prix

Ipsè autem in prima acie cadens caram perdidit animam,

Civitatemque et populos et patrem honestans.

Multum per pectus et scutum rotundum,

25

Et per thoracem antèrius trajectus.

Hunc vero lugent pariter juvenes et senes,

Gravique desiderio omnis funerat civitas:

Et sepulcrum, et liberi in hominibus præclari,

Et liberorum filii, et genus in posterum.

30

Nanquam gloria bona perit, neque nomen illius,

Ἀλλ', ὑπὸ γῆς περ ἔων, γίνεται ἀθάνατος,
 ὄντιν' ἀριστεύοντα, μένοντα τε μαρνάμενόν τε
 Γῆς πέρι καὶ παίδων, θοῦρος Ἄρης ὀλέση.
 Εἰ δὲ φύγη μὲν κῆρα τανηλεγέος θανάτοιο, 35
 Νικήσας δ' αἰχμῆς ἀγλαὸν εὖχος ἔλη,
 Πάντες μὲν τιμῶσιν ὁμῶς νέοι ἠδὲ παλαιοὶ,
 Πολλὰ δὲ τερπνὰ παθῶν ἔρχεται εἰς αἴδη.
 Γηράσκων δ' ἀστοῖσι μεταπρέπει, οὐδέ τις αὐτὸν
 Βλάπτειν οὔτ' αἰδοῦς οὔτε δίκης ἐθέλει. 40
 Πάντες δ' ἐν θώκοισιν ὁμῶς νέοι, οἳ τε κατ' αὐτὸν,
 Εἴκουσ' ἐκ χώρης, οἳ τε παλαιότεροι.
 Ταύτης νῦν τις ἀνὴρ ἀρετῆς εἰς ἄκρον ἰκέσθαι
 Πειρᾶσθω θυμῷ, μὴ μεθιεῖς πόλεμον.

Sed sub terra quamvis existens manet immortalis,
 Quemcumque præcellentem, durantemque, pugnantemque
 Patriæ ergo et liberorum, vehemens Mars perdidit.
 Si vero effugerit sortem longum-somnum-afferentis mortis, 35
 Vincensaque, pugne splendidam gloriam auferat,
 Omnes hunc honorant simul juvenes et senes,

D'un nom dont la splendeur doit s'attacher encore
 Aux fils de ses enfants, aux enfants de leurs fils :
 Car l'homme entre immortel dans la nuit de la tombe,
 Quand il s'arme, combat, résiste, et, s'il succombe,
 Veut de son bras mourant défendre son pays.

Mais si le brave échappe au ténébreux empire,
 Alors de biens, d'honneurs comblé tant qu'il respire,
 Il vieillit chez les siens entouré de respect.
 Qui voudrait l'offenser ? Il entre : à son aspect,
 Jeunes, vieux, on se lève ; un peuple entier l'admire.
 C'est là qu'est la vertu ! Marchez donc aujourd'hui,
 Guerriers, et sachons vaincre, ou mourir comme lui.

Multaque jucunda expertus abit ad Orcum.
 Senescens vero cives antecellit ; neque quis illum
 Lædere nec reverentiæ nec justitiæ causa vult. 40
 Omnes autem in sedilibus simul juvenes, quique proxime huic sunt
 Cedunt loco, quique seniores.
 Hujus nunc quisque vir virtutis ad summum pervenire
 Nitatur animo, non remittens bellum.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

NOTES

SUR TYRTÉE.

CHANT PREMIER.

PAGE 28, vers 1.

Τεθνάμεναι γάρ. Ce chant est cité par l'orateur Lycurgue, dans son discours contre Léocrates, chap. 27, page 227, de l'édition de Taylor, in-4°. La particule γάρ semblerait indiquer que nous n'avons pas le commencement de ce chant; mais Hoogeveen, dans sa doctrine des particules grecques, et Klotzius, dans son commentaire sur Tyrtée, prouvent assez bien par des exemples, tirés d'Homère, d'Hérodote, de Joseph, etc., qu'elle est surtout employée au commencement de quelques phrases, pour donner de la force au discours. On trouve des exemples d'une semblable particule chez les Latins. Virgile en présente un qui est assez remarquable, dans l'épisode enchanteur du livre IV des Géorgiques, vers 445; c'est le premier mot que le vieux pasteur des troupeaux de Neptune adresse au jeune fils de Clymène :

Nam quis te, juvenum confidentissime, nostras
Jussit adire domos?

PAGE 30, vers 3.

.... αἰδοῖα φίλαις ἐν χερσὶν ἔχοντα·

pudenda suis in manibus tenentem :

Comme la fidélité au texte est pour moi la première qualité du traducteur, j'ai osé risquer une version très-rapprochée de ce vers, qui n'aurait pas arrêté un instant des traducteurs latins, mais dont l'interprétation est difficile pour nous, poètes français,

Qui musas colimus *pudentiores* :

Louis Lamberti, plus timide dans une langue beaucoup plus libre que la nôtre, s'est contenté d'indiquer le sens de ce passage. Voici ses vers :

E col manto incomposto, e brutto e intriso

Tutto del sangue suo, scopo si faccia

Per turpe nuditate, a scherno e a riso.

Il continue ainsi :

Ma il garzone, a chi i membri orna, e la faccia

Di giovinezza il fior, fa sempre mostra

Bella e vaga di se, comunque ei giaccia.

On retrouve, ce me semble, dans la fin de ces vers la licence italienne, dont l'audace, surtout pour des sujets qui demandent de la gravité, indignait quelquefois notre sévère Despréaux. Au reste, Lamberti, dans sa traduction élégante et fidèle, s'étant astreint au rythme de la *terza rima*, a toujours traduit par trois vers chaque distique de Tyrtée, et même par quatre vers, les deux derniers de chaque pièce; mais j'ai cru voir que cette loi trop rigoureuse qu'il

s'est imposée pour tout son travail, l'a contraint d'y répandre assez souvent un peu de diffusion. Plus heureux que lui peut-être, ou plus frappé d'abord de la difficulté que j'éprouvais à faire passer dans l'ame des lecteurs une partie de l'enthousiasme belliqueux de Tyrtée, j'ai cru devoir adopter un nouveau mode de stances, qui, plus favorable au traducteur, m'a permis quelquefois de saisir les transitions du poète, et de suivre la rapidité de ses mouvements. La liberté que ce mode présente d'alterner, de varier à son gré les trois vers masculins ou féminins qui doivent rimer ensemble, offre, surtout dans une traduction, beaucoup de ressources, non seulement pour la strophe que l'on compose, mais encore pour la strophe suivante, où, après le repos, on peut sans inconvénient reporter les mêmes désinences. Ce nouveau mode serait, je crois, avantageusement employé pour une traduction de Pindare, et peut-être quelquefois pour celle d'Horace, dont les odes, variant de formes, paraîtraient, tantôt avec grace, dans nos vers de cinq pieds, ou de quatre, ou de trois pieds et demi, tantôt avec majesté, dans notre imposant hexamètre.

PAGE 30, vers 30.

. . . . καλὸς δ' ἐν προμάχοισι πεσών.

C'est par ce vers que doit finir le premier chant. Tyrtée le commence par cet hexamètre

Τιθνάμεναι γὰρ καλὸν ἐπὶ προμάχοισι πεσόντα,

et il termine sa pièce par la même idée qu'il replace

avec goût dans le dernier pentamètre. Quant aux deux vers suivants

Ἄλλὰ τις εὖ διαβάς μενέτω ποσὶν ἀμφοτέροισιν
 Στηριχθεὶς ἐπὶ γῆς, χεῖλος ὁδοῦσι δακῶν,

il paraît qu'ils ont été ajoutés par quelque libraire dans un manuscrit de l'orateur Lycurgue, qui, lui-même, aura peut-être cité de mémoire le passage. Ces vers ne produisent aucun effet à cette place, tandis qu'ils en produisent un excellent à leur véritable place, vers 21 et 22 du second chant, où Tyrtée peint aux yeux toute l'attitude du guerrier sous les armes. Cette observation m'avait frappé la première fois que j'ai lu ce poète dans l'édition de Henri Estienne, in-16, 1579: j'ai vu depuis avec plaisir que Brunck, notre savant compatriote, qui les avait imprimés d'abord à la fin du premier chant, dans ses *Analecta veterum poetarum*, in-8°, 1776, avait, huit ans après, dans son *ἩΘΙΚΗ ΠΟΙΗΣΙΣ*, retranché cette superfétation. D'habiles éditeurs, tels que MM. Thomas Gaisford, et J. Fr. Boissonade n'ont pas fait difficulté depuis de supprimer ce distique.

 CHANT DEUXIÈME.

PAGE 32, vers 13.

σάουσι δὲ λαὸν ὀπίσσω.

J'ai traduit ainsi :

Sauve encor les guerriers qui marchent après eux.

Il paraît qu'on a jusqu'à présent entendu, par le texte, que Tyrtée parlait des soldats marchant derrière ceux qui sont au premier rang; et Homère sans doute fournit des exemples du mot *λαός*, signifiant les soldats : mais je crois qu'il se fait plus naturel ici d'entendre par *λαὸν ὀπίσσω*, le peuple qui est derrière les guerriers, les citoyens dont les guerriers sont le rempart; et ce sens me paraît plus naturel : car enfin les guerriers qui suivraient ceux du premier rang, doivent combattre et mourir pour la patrie, comme les autres. Il faudrait peut-être traduire ainsi :

Sauve les citoyens qui n'espèrent qu'en eux.

PAGE 36, vers 3.

Καὶ πόδα παρ ποδὶ θεῖς, καὶ ἐπ' ἀσπίδος ἀσπίδ' ἔρεισας.

Tout ce morceau de Tyrtée est très-beau, et la marche de ce vers surtout est à la fois ferme et brillante. Homère a dit avec plus de précision encore, Iliade, liv. XIII, vers 131,

Ἄσπις ἄρ' ἀσπίδ' ἔρειδε, κόρυς κόρυν, ἀνέρα δ' ἀνῆρ.

Et ce n'est pas la seule obligation que Tyrtée ait à ce grand poète, qu'il avait bien étudié : on en peut voir un exemple au premier chant, dans les vers 23, et 27, qui sont visiblement pris du XXII^e livre de l'Il. vers 71 et 74. Quel est donc cet homme étonnant qui fournit depuis trois mille ans, qui fournira sans cesse aux meilleurs écrivains de tous les pays, des secours multipliés, et qui ne veut souffrir aux plus grands poètes, même à ceux qui brillent, soit par un stylé plus parfait encore que le sien, soit par la disposition du sujet, plus intéressante peut-être que la sienne, d'autre gloire que celle d'approcher de lui !

PAGE 36, vers 33.

Καὶ στέρνον στέρνω πεπαλημένος ἀνδρὶ μαχέσθω.

Brunck, dans ses *Analecta*, page 7 des *Emendationes et lectiones*, insulte un peu Christ. Adolph. Klotzius, lorsqu'il dit : « Qui Tyrætæum ambitioso commentario oneravit, et citationum oceano pene submersit, docere nos debuisset, quid significet participium « πεπαλημένος, et a quo verbo deductum sit. Scribo « πεπλημένος, id est πελασθεὶς, πλησιάζων. » Klotzius aurait pu répondre, ce me semble : « Je ne blâme pas votre correction ; mais elle n'est pas indispensable : et c'est ce qu'avaient pensé apparemment Henri Estienne, et les érudits d'Angleterre et d'Allemagne. Je fais venir le participe πεπαλημένος du verbe παλέομαι, *luctor*, dont la racine est πάλη, *lucta*. C'est une espèce de lutte que Tyrtée décrit. Si le verbe παλέομαι ne se trouve pas dans les dictionnaires, c'est

aux lexicographes à l'y faire entrer, puisqu'il se trouve dans Tyrtée; et tous les savants n'adopteront peut-être pas votre correction ».

En effet, si M. Gaisford a adopté la correction de Brunck, M. Boissonade a rétabli l'ancienne leçon πεπαλημένος.

CHANT TROISIÈME.

PAGE 38, vers 1 et 2.

Οὐτ' ἄν μνησαίμην, οὐτ' ἐν λόγῳ ἄνδρα τιθείμην
 Οὔτε ποδῶν ἀρετῆς,

J'aurais bien désiré que les mots ποδῶν ἀρετῆς signifiasent autre chose que la course à pied, parce que Tyrtée dans le vers 4

Νικῶν δὲ θεῶν θρηῆκιον Βορέην,

rappelle une seconde fois cette qualité : mais j'ai trouvé dans Pindare la même expression, et notamment dans un passage où il juge surtout dignes du chant des poètes la lutte et la course: il pensait nécessairement à Tyrtée qui, dans le début du chant magnifique dont nous nous occupons, dit précisément le contraire, Qu'il ne juge pas dignes de ses chants les vainqueurs à la lutte et à la course. Voici les vers de Pindare, Pythique X, vers 33 et suiv.,

avec la traduction du passage, qui me semble très-bien faite par Jean Costa, célèbre professeur de Padoue (Patavii, 4^o, 1808).

Εύδαι-
μων δὲ καὶ ὑμνητὸς οὗτος
Ἄνῆρ γίνεται σοφοῖς,
Ὃς ἂν χερσὶν ἢ ποδῶν ἀρετᾶ
Κρατήσας, τὰ μέγιστ' ἀεθλῶν εἴη
Τόλμα τε καὶ σθένει ·

Quam felix heros, quam clarus cuncta sophorum
Per ora fertur, qui manu prompta valens,
Aut rapidis audax pedibus, præsigne recepit
Non usitatae fortitudinis decus :

La pensée qui devait occuper Pindare lorsqu'il composait ce passage, m'a donné l'idée des vers suivants que je me suis amusé ensuite à traduire en vers grecs :

C'est Tyrtée! écoutons; sa lyre qu'il prépare
Chantera-t-elle un char, une lutte, ou des rois?
Non : la mort des guerriers, leurs civiques exploits :
Il dédaigne d'être un Pindare.

Ἡνίδε Τυρταῖος · τί λέγει; φόρμιγγι λιγείῃ
Ἄσει κοιρανίην, ἄρματα τ', ἢ πάλιν;
Οὐδ' ἂν · θησκότων περὶ γῆς, ἀγαθῶν κλέος ἀνδρῶν
Ἄσεται · ὑμνεῖν δ' ὡς Πίνδαρος οὐκ ἐθέλει.

PAGE 40, vers 32.

Ἄλλ', ὑπὸ γῆς περ ἐὼν, γίνεται ἀθάνατος ·
Cette idée de l'immortalité des guerriers se re-

trouve dans le chant si fameux sur Harmodius et Aristogiton, dont il est souvent fait mention dans Aristophane. C'est Athénée qui la rapporte, *Deipnosoph.* lib. XV, tom. V, page 540, ed. Schweighauser, 1805. J'en donnerai une traduction où j'ai cherché à reproduire l'effet qui se trouve dans le texte.

Ἐν μύρτου κλαδί τὸ ξίφος φαρῆσω,
ὥσπερ Ἀρμόδιος κ' Ἀριστογείτων,
Ὅτε τὸν Τύραννον κτανέτην,
Ἰσονόμους τ' Ἀθήνας
Ἐποίησάτην.

Φίλτατ' Ἀρμόδι', οὐ τι που τέθνηκας·
Νήσοις δ' ἐν μακάρων σέ φασιν εἶναι,
Ἴνα περ ποδώκης Ἄχιλεὺς,
Τυδείδην τέ φασιν
Διομήδεα.

Ἐν μύρτου κλαδί τὸ ξίφος φορήσω,
ὥσπερ Ἀρμόδιος κ' Ἀριστογείτων,
Ὅτ' Ἀθηναίης ἐν θυσίαις
Ἄνδρα τύραννον Ἰππαρ-
χον ἐκαινέτην.

Αἰεὶ σφῶν κλέος ἔσσεττι κατ' αἶαν,
Φίλταθ' Ἀρμόδιε κ' Ἀριστόγειτον,
Ὅτι τὸν Τύραννον κτανέτον,
Ἰσονόμους τ' Ἀθήνας
Ἐποίησάτον.

Je prends d'un myrte une branche fleurie,
Et, tel qu'Harmodius et qu'Aristogiton,

J'y placerai le fer qui, servant la patrie,
Fit tomber un tyran au séjour de Pluton,
Et vivre encor la liberté chérie.

Tu n'es point mort, ô bel Harmodius,
Tu n'es point mort : les dieux t'ont placé dans cette île
Où les mortels fameux revivent confondus,
Et le fier Diomède, et le divin Achille,
Et toi, si cher pour tes nobles vertus.

Je prends d'un myrte une branche fleurie,
Et, tel qu'Harmodius et qu'Aristogiton,
J'y placerai le fer, ce fer dont la furie
D'Hipparque le tyran soudain trancha la vie,
En ce beau jour qu'on fête au Parthénon.

Que votre gloire en tout temps se publie,
Fier Aristogiton, toi, cher Harmodius,
Qui tous deux avez fait, par vos mâles vertus,
Succomber un tyran, et dans votre patrie
Revivre encor la liberté chérie.

PAGE 42, vers 44.

Ταύτης νῦν τις ἀνὴρ ἀρετῆς εἰς ἄκρον ἐκείσθαι
Πειράσθω θυμῷ, μὴ μεθιείς πόλεμον.

Les anciens écrivains, et Horace lui-même, ne paraissaient pas attacher autant d'importance que les modernes, et Voltaire surtout, à terminer leurs pièces par quelque idée ou quelque expression saillante : Horace termine sa fameuse ode *Pindarum quisquis*, que le poète Le Brun a traduite avec tant de noblesse, dans le quatrième livre de ses odes, par un trait qui nous semblerait un peu faible, et que Le Brun s'est dispensé de traduire : de même ces derniers mots,

μη μαθίαις πολέμον, *non remittens bellum*, peuvent-ils nous paraître un peu négligés, du moins pour terminer une pièce si admirable. On pourrait ajouter peut-être encore que les transitions, dans les poésies des anciens, ne nous paraissent pas toujours assez marquées. Au reste, j'ai fait tous mes efforts pour donner une idée juste de Tyrtée, qui n'était connu jusqu'à présent en France que par le travail de Poinciset de Sivry : voici la fin du troisième chant, car je suppose que c'est ce chant qu'il a voulu traduire :

Son bras est invincible et son cœur sans reproche ;
 Ses plus fiers ennemis tremblent à son approche ;
 Les plus audacieux expirent sous ses coups :
 De ses nobles succès Mars lui-même est jaloux.
 Il paraît, il triomphe, il met seul tout en fuite,
 Les siens sont sûrs de vaincre en marchant à sa suite,
 Le bras de cet Alcide est leur plus sûr rempart :
 Et souvent au milieu du plus affreux hasard,
 Sa voix, qui du succès est l'assuré présage,
 Sait aux moins généreux inspirer du courage.
 Qui pourra soutenir son choc impétueux ?
 C'est un foudre vengeur envoyé par les dieux.
 Lui-même d'un grand peuple est le dieu tutélaire ;
 Il combat pour ses rois, sa patrie et son père :
 Et s'il faut que du sort les rigoureuses lois,
 En terminant ses jours, terminent ses exploits,
 S'il faut qu'au coup fatal sa grande ame succombe,
 Sa gloire et nos regrets le suivent sous la tombe.

Si Poinciset de Sivry n'eût pas donné son travail comme une traduction de Tyrtée, mais comme une imitation libre de ce poète, il n'aurait pas mérité les

reproches que lui font les étrangers : mais la négligence extrême qu'il a mise à suivre l'auteur, l'a entraîné dans des fautes qui justifient un peu l'expression de dénigrement que lui adresse Klotzius, au sujet peut-être de ces vers de Poinsinet de Sivry :

Et quand de tous les rangs l'ordre enfin est banni,
Quand l'homme à l'homme est joint, le casque au casque uni ;

En effet, le moment de la bataille que Tyrtée veut peindre est précisément celui où il y a le plus grand ordre dans les rangs.

J'offre ma traduction aux Français et aux Grecs. Puissent-ils ne pas y reconnaître l'empreinte de la vieillesse ! Puisse-t-elle plaire à quelques habiles professeurs de notre Université, parmi lesquels se distingue M. Burnouf, qui joint le goût et le talent d'écrire, à l'érudition d'un professeur d'Oxford ou de Gœttingue !

NOTE

SUR LA VIE DE TYRTÉE.

PAGE 21, ligne 17.

Ἄγειτ', ὃ Σπάρτας εὐάνδρου

Κοῦροι, κρατεροὶ πολιῆται.

Le texte portait originairement, πρότερον πολιῆται : Frédéric Morel (je ne sais si c'est le père ou le fils ; car ils portèrent le même nom, et chacun d'eux fut

imprimeur du Roi, et professeur royal pour la langue grecque), Frédéric Morel dit que Théodore Canterus, savant de la ville d'Utrecht, avait ramené ce morceau, cité par Dion Chrysostôme, au rythme anapestique, ce que je veux bien accorder; mais il ajoute: « Quod, in secundo versu, loco πρώτον vel πρότερον, » reposuit πατέρων, fecit congruenter rationi et co- « dici regio. » Il est très-possible que le mot πατέρων se trouve dans le manuscrit royal; mais j'avoue que je n'entends pas comment ce génitif πατέρων peut se lier avec le génitif Σπάρτας εὐάνδρου, ni quel sens on en peut tirer; cependant Brunck et M. Boissonade l'ont adopté: néanmoins j'aimerais encore mieux lire πρότερον, ou plutôt πρότεροι: ou bien, si l'on se permet de changer le mot, je préférerais κράτιροι, qui au moins aurait l'avantage de former un sens très-clair, et qui n'est pas plus éloigné de πρότερον que le mot πατέρων. M. Piccolos, né en Grèce, et savant helléniste, pense très-ingénieusement qu'on pourrait conserver πρότερον, en changeant πολιῆται en πολὺ ἕτε, ce qui présente la même prononciation.

PAGE, 22, ligne 2.

Horace, dans son Art Poétique, a dit en parlant de notre poète, vers 402 :

Tyrtæusque mares animos in martia bella
Versibus exacuit.

Tyrtée anime les soldats,
Et son vers belliqueux les appelle aux combats.

